



L'humour noir de Havel aux Osses

Trois comédiens interprètent *Vernissage*, au Théâtre des Osses. Une pièce grinçante signée de l'écrivain et homme politique Vaclav Havel.

GIVISIEZ. Un homme est reçu chez un couple, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle décoration intérieure. Tel est le point de départ de *Vernissage*, de Vaclav Havel, créé le mois dernier à la Grange de Dorigny, que le Théâtre des Osses accueille dès le 10 mars, pour 12 représentations.

Avec *Audience et Pétition*, *Vernissage* fait partie d'un triptyque écrit entre 1975 et 1978. Vaclav Havel (1936-2011) y met en scène son double, Ferdinand Vanek. Face à la réussite affichée du couple Véra et Mickaël, il résiste. Surtout quand ils cherchent à le convaincre qu'il devrait vivre comme eux.

Avant de se consacrer à la politique au point de devenir

le premier président de la République tchèque (de 1993 à 2003), Vaclav Havel a eu une riche production littéraire, en plus de ses activités militantes qui lui ont notamment valu quatre ans de prison, de 1979 à 1983. Soit peu après la parution de *Vernissage*, cet appel au refus du système, à la pensée individuelle, qu'il parsème de son humour noir.

Mathias Urban met en scène trois comédiens: Valérie Liengme joue Véra, le Fribourgeois Yves Jenny tient le rôle de son époux Mickaël et François Florey celui de Ferdinand. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 au 22 mars. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Recrosio déjà vieux, mais au Zénith

CHÂTEAU-D'ŒX. Il ne joue plus souvent dans de si petites salles. Vendredi et dimanche, Frédéric Recrosio présente son spectacle *Je suis vieux (pas beaucoup mais déjà)* sur la scène du Zénith, à Château-d'Œx. Après CO2 et Univers@lle, c'est une nouvelle occasion de découvrir, dans un cadre intimiste, ce one-man-show qui a reçu le prix de la SSA du meilleur spectacle d'humour 2014.

Dans la lignée de *Rêver, grandir et coïncider des malheureuses*, puis *Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse*, l'humoriste valaisan raconte sa vie et ses tracas, qui sont souvent ceux de tout un chacun. Ici, il part du constat que les possibles se réduisent à l'approche de la quarantaine. **EB**

Château-d'Œx, Le Zénith, vendredi 6 mars, 20 h 30, dimanche 8 mars, 17 h. Réservations: 079 478 52 68, www.leccl.ch

En bref

ÉBULLITION

Les Improvisables vont improviser

Ce vendredi, l'équipe d'improvisation théâtrale Les Improvisables donne un nouveau spectacle à Bulle, à Ebullition. A découvrir dès 20 h 30. www.ebull.ch.

AULA DU CO

De jeunes chrétiens jouent «Mystère, mystère»

Pour sa cinquième tournée en Suisse romande, Goodlight passe ce samedi (20 h) par l'aula du CO de Bulle. Créé en 2006 par trois «jeunes chrétiens qui ont à cœur de partager leur croyance en Dieu à travers différents mimes et danses», le groupe compte neuf membres et propose un spectacle intitulé *Mystère, mystère*. Par ses danses, sketches et clips vidéo, il veut «faire rire le public tout en amenant la réflexion sur la vie et le sens de celle-ci». www.goodlight.ici.st.

BULL&BEAR BAR

Un globe-trotter du saxophone

La saxophoniste Juliane Rickenmann joue ce jeudi à Bulle, au Bull&Bear Bar (sous le Rallye). D'abord formée au Conservatoire de Montreux, elle est devenue un globe-trotter du jazz, se produisant en Australie, au Japon, à New York (deux ans et demi), avant de revenir en Suisse, puis de repartir pour des séjours en Inde, en Chine, en Thaïlande... Elle joue ce soir (dès 21 h 30) en quartet, une formation avec laquelle elle a sorti l'an dernier l'album *Emei*. www.bullbearbar.ch

TREYVAUX

Le Kunos Circus présente «Œuf!» à L'Arbanel

Ce samedi (20 h), le Kunos Circus Theater présente son dernier spectacle, *Œuf!* à L'Arbanel, à Treyvaux. Accompagnés de leurs chiens, Benedicte Butler et Clemens Lüthard mêlent humour, musique et acrobatie, tout en se fondant sur la tradition du clown blanc et de l'auguste. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.arbanel.ch.

FRIBOURG

Emmanuel Pahud joue à Equilibre

Né à Genève en 1970, le flûtiste Emmanuel Pahud vernit son nouvel album, *Révolution*, par une tournée européenne avec le Kammerorchester de Bâle. Ce jeudi 5 mars (20 h), il le présente à Equilibre, à Fribourg, invité par la Société des concerts. Le CD comprend des œuvres pour flûte écrites à Paris en 1780 et 1800, notamment par François Devienne et Christoph Willibald Gluck. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.concertsfribourg.ch.

«Si fa sera», l'invisible de Loredana Sperini

La peintre et sculptrice zurichoise envahit de son émanation artistique les salles du **château de Gruyères**. La première exposition de l'année est visible dès samedi.

TEXTE ET PHOTO MÉLANIE ROULLIER

ART. *Si fa sera* (quand la nuit tombe) est le titre de la nouvelle exposition de Loredana Sperini, au château de Gruyères. Lauréate de nombreux prix et résidences, l'artiste internationale installée à Zurich expose pour la première fois en Suisse romande. Elle y présente une trentaine d'œuvres techniques, surprenantes et parfois intimidantes.

Depuis une dizaine d'années, son travail développé initialement à partir du dessin et de la broderie, prend de nouvelles directions grâce au ciment, à la cire et au métal. La riche palette de ses matériaux de prédilection atteste une nécessité marquée pour le travail manuel. Un besoin de faire, de toucher, d'étirer, de malaxer; une démarche artisanale pour un propos instinctif.

Cire contre ciment

Les œuvres de Loredana Sperini parlent de lumière, de naissance et de mondes indicibles. L'imposante sculpture de verre et d'aluminium laqué posée au centre de la salle voûtée évoque la porte d'un au-delà. Le visiteur accède ici à l'univers vespéral de la créatrice.

Matière fétiche de l'artiste, la cire se confronte au ciment. Le substrat minéral est laminé de plusieurs couches de cire colorée. Des formes simples, souvent des triangles, sont répétées et accroissent l'aspect mystérieux de ses ambiances.

Loredana Sperini possède son propre théorème, une sorte de vocabulaire mathématique qui conte un univers furtivement accessible. De ses tableaux, amalgames géométriques de douceur et de force, se dégage une étonnante vibration. Ils entrent en résonance avec l'améthyste recréée en ciment taillé et cire violette. Une main émerge du cristal et accentue la sensation déjà très organique des différentes installations.

Si l'œuvre permute de plus en plus vers l'abstraction, de nombreux moulages de fragments de corps humains sont régulièrement utilisés.

Morceaux de porcelaine

Dans la deuxième salle, les reproductions de mains et de pieds où poussent des doigts supplémentaires semblent délogées d'un cabinet de curiosités.

Tout aussi surprenants, des fragments de céramiques «réassemblés» sont visibles dans la collection permanente du musée. Lors d'une résidence à Berlin, elle déniché, sur un marché, des collections de morceaux de porcelaine. Ces anciens bibelots, retrouvés dans les ruines de la Seconde Guerre mondiale, sont récoltés par certains. Touchée par l'aspect testimonial de ces objets brisés, elle en assemble les différentes parties pour en reconstituer une nouvelle pièce.

D'autres tableaux à l'encaustique sur bois remplacent certains portraits d'Auguste Baud-Bovy. Ce jeu entre art contemporain et œuvres anciennes est désormais le clin d'œil régulièrement mis en place par le conservateur Filipe Dos Santos.

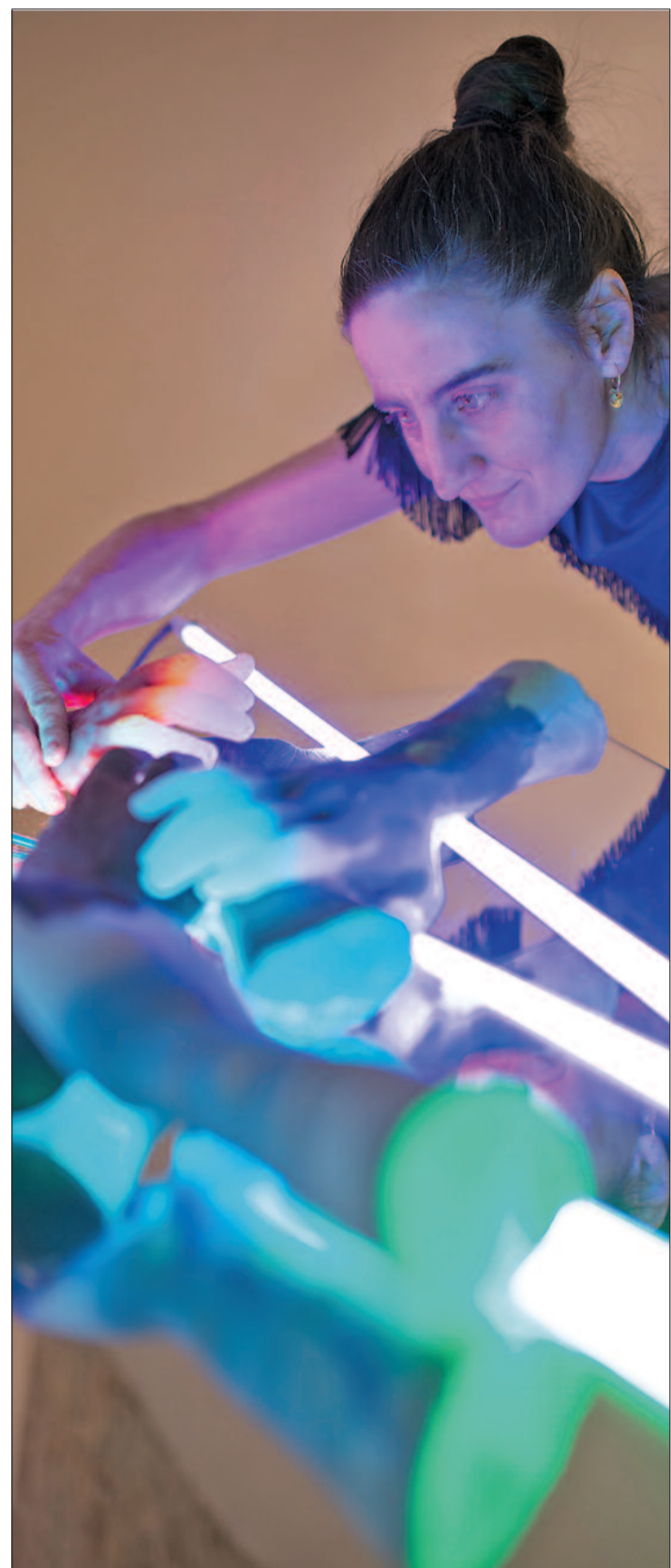
Présence hypnotique

Dans les salles réservées à l'exposition temporaire, une autre matière est encore exploitée. Une fenêtre en résine noire impose sa présence hypnotique. Un cristal ou une météorite traverse le cadre, et absorbe la lumière. Deux autres fenêtres blanches équilibrent les sensations.

Le néon, cher à l'art contemporain, trouve aussi sa place dans la salle des gardes. Sa lumière vibrante frémit en cadence avec les teintes exploitées par la peintre.

Un point commun relie toutes les œuvres de Loredana Sperini: une envie irrépressible de les toucher. ■

Gruyères, château, vernissage le 6 mars, 18 h. Exposition ouverte tous les jours jusqu'au 21 juin



Loredana Sperini met en place une œuvre de tubes fluorescents et mains moulées en ciment et cire.



Légende du rockabilly helvétique, les Zurichois de The Peacocks mettront le feu à Ebullition ce samedi.

Rien que la faute à Billy (rocka, punka, psycho...)

ÉBULLITION. Pour beaucoup, le rockabilly est né en 1954 avec la fameuse version de *That's all right (Mama)* d'Elvis Presley. Pour d'autres (dont le soussigné), il remonte au premier album des Stray Cats en 1981, avec le féroce brûlot *Runaway boys*. Depuis, certains gars se sont même amusés à faire du psychobilly, du punkabilly ou du funkabilly, mais c'est plus rare. Un peu comme The Peacocks, LE groupe suisse (allemand) de rockabilly, fondé en 1990 à Winterthur. Sur scène, imaginez un guitariste-chanteur-garagiste tout de noir vêtu, un contrebassiste survolté en manque de sa dose quotidienne de ritaline, lui aussi tout de noir vêtu, et un batteur métronomi-

que, mais un brin fainéant, puisqu'il travaille assis alors que le genre voudrait qu'il fût debout. Tout fout le camp, chez ces jeunes...

Bref. Les deux frères Langhard et le batteur Jürg ont déjà sorti sept albums, ils ont tourné dans toute l'Europe, au Canada, aux Etats-Unis et au Japon (dont on sait les jeunes filles très friandes de ces déclinaisons de Billy) et ils font l'ultime honneur aux Bullois de se produire dans leur club favori, samedi (21 h). En première partie, les Bernois de Baseball Bat Boogie Bastards (que de B dans ce bouquet final). **CD**

Bulle, Ebullition, samedi 7 mars, 21 h